

Et si Hollande rêvait de voir Marine accéder à la Présidence et lui faisait la courte-échelle dans l'ombre ?

écrit par Guy du Faur de Pibrac | 20 février 2017

Non, cela n'est pas un mauvais scénario sortant d'un esprit fou mais ressort de la simple analyse du personnage et de la situation. Peut-être peut-on le ranger au rayon de la politique-fiction ... mais qui sait ?

Examinons en premier lieu le personnage François Hollande.

On laisse entendre que François Hollande soutiendrait en secret son « fils-prodige » Emmanuel Macron qui surtout ne lui demande rien tant il craint de se voir associé au naufrage de son mentor. Pour cela la presse nous raconte avec gourmandise comment tel ou tel hollandiste du premier cercle se rallie à Macron et y décèle des encouragements sous-jacents de l'encore Président pour quelques semaines.

C'est mal connaître le personnage que de lui prêter le moindre sentiment. C'est Emmanuel Macron lui-même qui qualifia le 31 août 2016 François Hollande « d'homme sans affect » et de « sociopathe ». Peut-on raisonnablement croire qu'Hollande infatué de sa personne, qui n'a d'affect pour personne sinon lui – il suffit de voir sa façon fort méprisante de congédier ses collaborateurs comme sa manière indélicate de répudier ses maîtresses – puisse laisser passer cet affront, que dis-je, cet outrage que lui fit Macron ?

Alors nous affirmer maintenant qu'il voit en lui son successeur c'est peindre une toile quelque peu surréaliste !

François Hollande sait que la vengeance est un plat qui se mange froid, et avec le sourire. Sa vengeance, il est probable qu'il la cuit et la recuit depuis cette fin août 2016. Le félon Macron n'a probablement pas fini de se repentir d'avoir mordu trop tôt la main qui l'a nourri. Bien qu'au seuil de sa sortie, Hollande a encore une grande capacité de nuisance. Son Parquet National Financier qu'il a fait lâcher aux basques de François Fillon par Jean-Pierre Jouyet (une de ses âmes damnées) après y avoir intelligemment placé à sa tête Éliane Houlette si marquée à gauche qu'elle n'a dans ce poste aucune crédibilité mais un grand pouvoir, est une illustration de la façon immorale et odieuse dont François Hollande sait détourner les institutions à son profit sans la moindre honte et sans le moindre remord.

Par ailleurs, cet homme se vit comme le descendant du *Florentin* l'autre François, qu'on dirait *le Grand* si on devait le distinguer du *Petit* qui occupe actuellement le palais qu'occupait jadis celui dont il se voit l'héritier politique. Mais du Grand, le petit n'a ni la culture de celui qui avait fait ses humanités, ni la finesse d'esprit. Il n'a en fait hérité que d'une rouerie que son esprit retors tient pour grande intelligence politique. Il n'est point sot, juste besogneux et opiniâtre. Et de lui qui a raté son mandat, et qui ne veut pas se l'avouer il veut laisser l'image d'un mandat réussi.

C'est maintenant qu'il faut étudier la situation et son contexte.

Comment Hollande peut-il parvenir à ses fins quand tous ont sous les yeux les résultats piteux et parfois tragiques et le plus souvent contestables d'une politique marquée par les errements et les absences de choix d'un indécis ?

Une seule solution s'impose à ses yeux, le chaos. Si par bonheur pour lui le chaos lui succédait, nul doute que l'on se

souviendrait avec regret de ce temps où tout n'allait finalement pas si mal. « Souvenez-vous quand François Hollande était Président, ce n'était pas formidable mais ce n'était pas tragique comme aujourd'hui ! » pense-t-il que l'on se dira plus tard si survient ce chaos. Ainsi faisant il ferait un peu oublier la vacuité de son mandat et son absence de résultats positifs.

Alors soit, François en bon sociopathe choisit d'installer, en toute discrétion, le chaos en France. Mais comment s'y prendre ?

Esprit retors jamais à cours d'un coup tordu, il a imaginé faciliter l'accession de Marine Le Pen à la Présidence. Ainsi croit-il que seul le chaos pourra suivre son élection à la Présidence, « forcément » comme aurait dit Marguerite Duras défunte Thuriféraire de « François le Grand » qui chaque matin disait-elle « Chaque matin, dans ma tête, je tue Le Pen de toute ma force ». Enfin c'était le père que la vieille pythie tuait chaque matin. La fille François le petit en a besoin pour mener à bien son projet. Peut-être même qu'on le rappellerait dans le rôle de l'homme providentiel capable de sauver la France. Mais prudent, il faut d'abord donner l'impression qu'il n'est impliqué en rien dans sa succession. Alors il laisse filtrer que Macron, ce traître, ce félon, est son « fils préféré », celui qui a toutes ses faveurs et toute sa confiance, qu'il est son héritier politique. Ce faisant il enduit déjà de savon noir la planche sur laquelle est engagé l'impétueux jeune-homme.

Ensuite il faut faire en sorte que la situation soit la plus confuse possible. De la gauche, il n'y a pas de soucis à avoir. Après 5 ans de mandat, il la laisse fracturée de toute part minée par des querelles qui rendent toute réconciliation impossible. La gauche est un grand blessé dont il n'y a rien ou peu à craindre. Tous les pronostics annoncent un second tour sans elle, on peut la tenir pour quantité négligeable. Donc peu lui en chaut.

Le problème est donc d'empêcher le candidat qui sera face à Marine de l'emporter au finish grâce au recours instinctif des électeurs, maintes fois blousés par les politiques, à ce Front Républicain – grande alliance des contraires pour la seule sauvegarde de leur pré carré – qui doit faire barrage au Front National que les ténors de tous bords appelleront de leurs vœux n'en doutons pas.

François Hollande va donc procéder par étapes. D'abord il a eu la prudence, pendant ses cinq années passées à l'Élysée, de faire constituer des dossiers contres tous les éventuels candidats qu'il lui semblait susceptible d'affronter à cette élection, avant d'être contraint d'y renoncer le 1^{er} décembre.

Pour ces primaires de la droite, il avait songé à un Sarkozy l'emportant, Sarkozy qu'il rêvait de rencontrer dans un match revanche, pensant l'écraser une nouvelle fois. Le sort a voulu que ce dernier ne sorte pas vainqueur de l'épreuve. Tant pis, la justice lancée à ses trousses par le maître de l'Élysée dès le début de son mandat le poursuit encore et toujours de son opiniâtreté. S'il avait été le vainqueur de la Primaire ils seraient dans de beaux draps « Les Républicains » et leur candidat.

Mais c'est Fillon qui est sorti de ce jeu de chaises musicales à deux tours. Inattendu, mais cela est de peu d'importance. François Hollande a pris soin de créer des institutions qui lui obéissent et dont il se sert à discrétion.

D'abord la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique, créée en 2013 où il plaça Jean-Louis Nadal, ancien procureur général près la Cour de cassation, très marqué à gauche, fidèle de Martine Aubry et qui l'avait soutenu en 2012.

Puis vint en février 2014 la création de ce Parquet National Financier. Éliane Houlette, très marquée à gauche elle aussi, ancienne avocate générale à la cour d'appel de Paris, est

nommée procureur de la République à la tête de cette institution par Christiane Taubira sur la suggestion pressante de François Hollande, alors que c'était une autre magistrate, plutôt classée comme ayant une sensibilité de droite, qui était pressentie pour le poste.

La Haute Autorité pour la transparence de la vie publique a connaissance de toutes les déclarations de patrimoine faites par les élus tenus de le déclarer. Rien n'est plus facile que de recouper ces déclarations quand on a ses fidèles à Bercy. Le ministère des finances peut donner les informations qui permettent de recouper les déclarations faites par les élus et les candidats.

Ensuite, il suffit de tenir la Presse dans sa manche. Et de relais dans la presse écrite, radiophonique et télévisuelle, Hollande n'en manque pas depuis son entrée en politique au PS.

En pourrissant la campagne de François Fillon par un article publié par le Canard enchaîné, qui conduit le PNF à s'auto-saisir et ouvrir une enquête préliminaire dès le lendemain, puis en alimentant les journaux par des fuites de PV d'audition – fuites fatalement policières ou judiciaires puisque les avocats n'ont pas accès au dossier d'une enquête préliminaire – François Hollande fait dégringoler Fillon dans les sondages et les intentions de vote. En savonnant habilement la planche d'Emmanuel Macron, qui parvient lui même à se mettre en difficulté, il le voit lui aussi descendre dans les sondages.

D'ailleurs, Macron n'est-il pas qu'un météore qui fusera dans le ciel de cette campagne présidentielle ? Les électeurs potentiels du jeune homme font montre de curiosité bienveillante plutôt que d'adhésion de conviction. Ses diverses déclarations montrent qu'il tente de séduire des publics situés aux antipodes les uns des autres.

La part des électeurs sûrs de leur choix en sa faveur est plus

faible que pour tous les autres candidats. Selon les différents instituts de sondage et selon le moment, ce taux oscille entre 35% et 50% pour Macron alors qu'il est compris entre 75% et 80% pour Le Pen. Si son potentiel haut est à 33%, selon BVA, son potentiel bas se situe à... 9% !

Le profit qui s'ensuit va incontestablement dans la poche de Marine Le Pen.

François Hollande regarde patiemment son plan du chaos se mettre en place. Car nul doute pour lui, ce sera Marine qui gagnera l'élection. À peine élue, dans sa petite tête, ça pourrait être la guerre civile sinon la révolution (il fait tout pour ça, cf l'affaire Theo). Ce doit être elle qui doit gagner pour faire oublier son misérable mandat ... et qui sait, peut-être lui permettre de revenir !